



HAL
open science

Les propositions hypothétiques dans la moralité Everyman

Fabienne Toupin

► **To cite this version:**

Fabienne Toupin. Les propositions hypothétiques dans la moralité Everyman. Everyman, Jan 2009, Nancy et Toulouse, France. pp.95-111. <hal-04678932>

HAL Id: hal-04678932

<https://hal.science/hal-04678932v1>

Submitted on 27 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Les propositions hypothétiques dans la moralité *Everyman*

Fabienne Toupin

Laboratoire Ligérien de Linguistique (EA 3850)

Université de Tours

This paper is a study of the conditional clauses found in the fifteenth-century morality play *Everyman*, considered as a sample of the Transition Middle English corpus. Conditional clauses fall into two sets, *if*- and *and*-clauses, the hypothetical use of *and* being a well attested feature of Middle English syntax as early as the thirteenth century. After showing how similar the two kinds of clauses are in terms of morphosyntax and semantics, I point out a striking difference between *if* and *and* from a distributional point of view, and then try to account for it. As it is impossible for the characteristic distribution of conditional *and* to be due to loan translation from Dutch, *if* and *and* are hypothesized to be in complementary distribution and to indicate distinct ways in which the predication is (hypothetically) validated. I then try to show to what extent this hypothesis may be made to serve the stylistic analysis of a number of passages from *Everyman*.

Introduction

La moralité *Everyman* qui a été placée au programme de l'Agrégation d'anglais cette année (2008-09), comme tout objet textuel, est susceptible d'éveiller l'intérêt et la curiosité du linguiste. Pourtant, le texte est court, constituant un corpus d'à peine 1000 vers, et ne retiendra pas l'attention du dialectologue : datant probablement de la fin du XV^e, il nous est conservé dans quatre versions imprimées de la première moitié du XVI^e siècle et recèle très peu d'indices dialectaux. De rares marques, en particulier la forme d'indicatif présent / troisième personne du pluriel, *be* (*Every man liveth so after his own pleasure, / And yet of their life they be nothing sure* [40-41]), relèvent du dialecte des Midlands Est, mais l'ensemble est proche d'un état de langue standard – ce qui est normal pour l'époque considérée. La langue de *Everyman* est du moyen-anglais tardif si l'on s'en tient au découpage officiel de l'évolution de la langue anglaise en grandes périodes historiques, mais déjà de l'anglais moderne si l'on considère ses caractéristiques, en particulier cette forme de standardisation (nous sommes d'accord avec Carruthers 2008 : 131).

Un des aspects linguistiques intéressants de *Everyman* est à nos yeux l'emploi de *and* pour marquer une relation interpropositionnelle de type protase-apodose, là où en anglais contemporain on aurait le marqueur *if* :

(1) And remember Beauty, Five Wits, Strength, and Discretion,
 They all at the last do every man forsake,
 Save his Good Deeds there doth he take.
 But beware, for **and they be small**
 Before God, he hath no help at all; (905-09)

La signification de la proposition soulignée est bien « **if they are small** », avec *they* anaphorique de *his Good Deeds*. À côté de cet usage, on trouve l'emploi de *and* en tant que coordonnant à valeur additive (Mossé 1959 parle de « coordination copulative »). Ce dernier relie des constituants de proposition, même – c'est la spécificité du moyen-anglais – si ceux-ci sont dissymétriques (tels un nom et une proposition, un adjectif et un syntagme nominal...), mais il peut aussi, à l'instar du *and* au sens de « if », travailler au niveau interpropositionnel :

(2) Because with Knowledge ye come to me,
I will you comfort as well as I can,
And a precious jewel I will give thee, (555-57)

La proposition soulignée signifie sans ambiguïté « **and I will give you a precious jewel** », *a precious jewel* étant topicalisé.

Cet emploi remarquable de *and* au sens de « if » – remarquable parce que désormais impossible en anglais contemporain¹ – a retenu ailleurs notre attention (Toupin 2008). Prenant *Everyman* comme point de départ puis élargissant notre réflexion à d'autres textes du corpus moyen-anglais, nous avons montré les éléments suivants :

(i) L'emploi de *and* à valeur hypothétique n'est nullement une idiosyncrasie de la moralité *Everyman*, mais reflète un usage régulier, attesté, de l'anglais de la fin du XV^e siècle.

(ii) Bien que d'autres langues germaniques aient vu une conjonction équivalente à *and* développer, à un moment ou un autre, un emploi d'introduit de propositions hypothétiques, l'usage du *and* anglais au sens de « if » ne correspond pas à un phénomène de contact, entendu au sens large de l'expression.

Comme le soutient l'*Oxford English Dictionary* (désormais OED), s.v. *and* conj. 1, il s'agit bien d'une évolution endogène, conclusion par ailleurs compatible avec l'hypothèse passionnante de Klemola & Filppula (1992), celle de l'influence d'un substrat celtique. Pour autant, il ne s'agit pas d'un héritage du haut Moyen Age anglais, la seule valeur attestée en vieil-anglais pour *and* étant la valeur additive.

(iii) Le développement de *and* au sens de « if » résulterait d'un processus de grammaticalisation², dont le moteur serait un déplacement de sens à partir des emplois temporels de la conjonction, au début du XIII^e siècle – voire dès la fin du XII^e.

¹ Au plus tard à la fin du XVII^e (nous nous fions ici aux graphiques de l'OED), l'innovation que représente *and* au sens de « if » est rejetée, ce qui vaut aujourd'hui à cet emploi les étiquettes lexicographiques « obsolète » ou « régional ».

² Cf. Lehmann 1995, Hopper & Traugott 2003, Marchello-Nizia 2006, entre autres ouvrages de référence dans une littérature abondante et de qualité.

Cette grammaticalisation constitue d'une part un processus sémantico-pragmatique dont le moteur est un déplacement de sens du type métonymisation (cf. Traugott & Dasher 2002) ; d'autre part, elle s'apprécie comme processus syntaxique de glissement sur le gradient parataxe-hypotaxe-subordination (cf. Khalifa 1999). Pour le détail et les arguments en faveur de ces hypothèses, nous renvoyons à Toupin (2008).

(iv) Le vieil-anglais n'ayant eu qu'un subordonnant hypothétique, *if*³, l'émergence de *and* à valeur hypothétique, puis la cohabitation des deux conjonctions dans la grammaire de l'anglais du début du XIII^e siècle à la fin du XVII^e, ont nécessairement amené une redistribution des cartes linguistiques.

Pendant cinq siècles, *if* et *and* ont probablement formé un système complexe, stratifié et hétérogène⁴. A ce titre, les deux conjonctions peuvent être considérées comme des variantes (optique variationniste). Nous inclinons à penser que certains locuteurs avaient les deux variantes tandis que d'autres n'en avaient qu'une ; que chez les premiers, *if* et *and* pouvaient être dans un type de répartition des rôles chez certains locuteurs et dans un autre type de répartition chez d'autres. Par l'expression non-technique de *répartition des rôles*, nous entendons la variation libre ou la distribution complémentaire (ce dernier type de distribution étant le cas par exemple pour *if* et *whether* introducteurs de subordonnées interrogatives en anglais contemporain).

Dans le texte de *Everyman*, certaines observations semblent indiquer que *if* et *and* sont en distribution complémentaire. C'est ce sujet que l'on propose de creuser ici. Dans une première partie, on s'attachera à décrire et comparer les deux types de subordonnées hypothétiques trouvés dans la pièce, pour mettre en relief similitudes et dissemblances. Dans la seconde partie, après avoir discuté et repoussé l'idée d'un *and* calque du néerlandais, on analysera un certain nombre d'exemples étayant l'hypothèse de la distribution complémentaire.

Le propos est de donner des outils linguistiques permettant de faire une analyse stylistique affinée de certains passages de la pièce. Nous n'entendons pas à ce stade de nos recherches élargir nos conclusions aux conjonctions hypothétiques *if* et *and* dans l'ensemble du corpus moyen-anglais. Enfin, on ne rappellera sans doute jamais assez que la grande contrainte du linguiste historien de la langue est que ses données concernent l'écrit, qu'il ne peut par définition avoir directement accès à la

³ La forme écrite la plus fréquente de ce subordonnant était *gif*, avec comme variantes notamment *gief* et *gyf*.

⁴ Pratiquement seul un travail de thèse saurait rendre justice à un tel système en le décrivant dans sa subtilité ; la tâche dépasse de loin les limites de notre contribution ici.

grammaire de l'oral, et que s'il tire des conclusions sur la grammaire orale de la langue étudiée à partir de son corpus écrit, cela ne peut se faire qu'avec la plus extrême prudence.

Cette étude se base sur l'édition de *Everyman* réalisée par l'universitaire britannique A.C. Cawley en 1993 et servant de référence au concours de l'Agrégation. Les numéros entre parenthèses à la fin d'une citation renvoient donc à son texte. Bien qu'il s'agisse d'une version modernisée : « Most of the original words of the plays are preserved, but for the convenience of the general reader many archaic forms and spellings are modernized or normalized both within the line and in rhyme. » (Cawley 1993, ix), la chance (?) a voulu que le domaine des subordonnées hypothétiques échappe à l'entreprise de modernisation de l'éditeur. On peut s'en assurer en comparant l'édition de 1993 avec celle, non modernisée, de 1961.

1. Description et comparaison des deux types de subordonnées hypothétiques

En appendice à son édition de 1961, A.C. Cawley fournit un glossaire. Il y signale le sens « if » de *and*, mais sous-estime largement cet emploi : il renvoie à 3 occurrences là où nous en dénombrons 18, aussi bien dans cette édition que dans celle de 1993⁵. Par commodité, nous utiliserons désormais la formule « *and* hypothétique » pour renvoyer à ces occurrences et à cet emploi.

Le texte contient par ailleurs 18 subordonnées hypothétiques introduites par *if*. Le tableau est donc celui d'une répartition des tâches parfaitement équilibrée entre *and* et *if*. Et en première approche, le parallélisme sémantico-syntaxique entre les deux conjonctions est lui aussi parfait.

1.1 Identité de comportement sémantico-syntaxique

Sur le plan sémantique, *and* a toutes les valeurs hypothétiques « if, suppose that, provided that, on condition that » :

- (3) But in any wise be siker of mercy,
For your time draweth fast; **and ye will saved be**,
Ask God mercy, and he will grant truly. (568-70)
- (4) Now, in good faith, I will not that way.
But **and thou will murder, or any man kill**,
In that I will help thee with a good will. (280-82)
- (5) Everyman, I have understanding

⁵ Nous avons vérifié l'exactitude de notre lecture du texte grâce à la traduction française d'André Lascombes.

That ye be summoned account to make
 Before Messias, of Jerusalem King;
And you do by me, that journey with you will I take. (492-95)
 (= « if you do as I advise »)

On trouve également *and* hypothétique en proposition indépendante de forme interrogative, formant locution avec *what* (cf. anglais contemporain *what if*) :

(6) To whom were I best my complaint to make?

What and I to Fellowship thereof spake,
 And showed him of this sudden chance? (196-98)

And a enfin les valeurs concessives « even if, although » :

(7) Peace, I am deaf; I look not behind me,

Not **and thou wouldst give me all the gold in thy chest**. (803-04)

En revanche, on ne trouve pas dans *Everyman* de *and* ayant la valeur dite parfois de comparaison fictive (« as if, as though »). C'est le fruit du hasard, l'OED (s.v. *and* conj. 1) répertoriant ce sens pour la conjonction dès 1475 environ.

Sur le plan syntaxique, *and* a un comportement parallèle à *if*. Comme ce dernier, il relie les propositions dans les deux ordres possibles : protase > apodose (ex (3)-(5) ci-dessus) ou apodose > protase, avec cependant une préférence marquée pour la première option. 17% seulement des occurrences de *and*, et 33% de celles de *if*, relèvent du schéma syntaxique apodose > protase illustré par (8a / b) :

(8a) Ye speak like a good friend; I believe you well.

I shall deserve it, **and I may**. (234-35)

(8b) Thee avaieth not to cry, weep, and pray;

But haste thee lightly that thou were gone that journey,

And prove thy friends **if thou can**; (140-42)

Fischer (1992, 382-83) affirme qu'en vieil-anglais les subordinées temporelles et conditionnelles avaient tendance à se placer devant l'apodose (ceci étant notre terme : la linguiste parle de « tendency for temporal and conditional clauses to occur before their complement ») et que cet ordre particulier (i.e. protase > apodose) disparaît en moyen-anglais. Il convient donc de faire une réserve sur cette affirmation, bien que *Everyman* ne soit pas le texte le plus représentatif du corpus du moyen-anglais, loin s'en faut.

La forme verbale de la protase, dans les deux cas, est constituée :

– soit d'un modal suivi d'une base verbale (ci-dessus (8a / b), avec ellipse de cette base) ;

– soit d'un verbe lexical au subjonctif :

(9a) No, Everyman; **and thou be once there,**
Thou mayst never more come here,
Trust me verily. (150-52)

(9b) (Everyman) Shall I have no company from this vale terrestrial
Of mine acquaintance, that way me to lead?

(Death) Yea, **if any be so hardy**
That would go with thee and bear thee company. (155-58)

– soit encore d'un verbe lexical au prétérit (10a / b) ou au *pluperfect* (11a / b), formes désactualisantes marquant elles aussi le décalage avec l'assertion (expression du fictif, de l'irréel ou du contrefactuel) :

(10a) I follow no man in such voyages;
For, **and I went with thee,**
Thou shouldst fare much the worse for me; (415-17)

(10b) Why, ye said **if I had need**
Ye would me never forsake, quick ne dead, (454-55)

(11a) Nay, and thou would give me a new gown,
I will not a foot with thee go;
But, **and thou had tarried,** I would not have left thee so. (292-94)

(11b) But **if thou had me loved moderately during,**
As to the poor to give part of me,
Then shouldst thou not in this dolour be, (431-33)

Etant donné la fréquence très élevée du subjonctif en subordonnée hypothétique (Fischer 1992, 349-50 ; Mossé 1959, §158 ; Mustanoja 1960, 469 – ce mode était pratiquement la règle en moyen-anglais tardif), ces formes sont probablement elles aussi des subjonctifs, mais à la fin du XV^e siècle le syncrétisme indicatif / subjonctif passé est suffisamment avancé pour qu'on ne puisse plus l'affirmer, en dehors de quelques exemples indubitables comme le suivant :

(12) Everyman, I am sorry of your fall,
And fain would I help you, **and I were able.** (514-15)

On relève une différence morphosyntaxique entre les deux marqueurs hypothétiques *and* et *if*. *If* apparaît parfois renforcé par *that* :

(13) **If that** my Good now help me might,
He would make my heart full light. (389-90)

Ceci est en plein accord avec la syntaxe du moyen-anglais, où le renforcement d'un subordonnant par *that* ou *as* est chose courante (Mossé 1959, §161). Voici deux exemples également tirés de *Everyman* et impliquant d'autres subordonnants que *if* :

(14) I perceive, here in my majesty,
How that all creatures be to me unkind, (22-23)

(15) If any have you wronged, ye shall revenged be,
Though I on the ground be slain for thee –

Though that I know before that I should die. (218-20)

On ne trouve pas d'occurrence de *and* hypothétique avec renforcement redondant par *that* ou *as*. Ceci est un phénomène contingent lié à notre corpus (rappelons encore que *Everyman* compte à peine 1000 vers), car ce renforcement est attesté dès la fin du XIII^e siècle. Il n'est pas le fait de *that* ou *as* mais de *if* : on trouve ainsi les séquences *and if*, *an if* et même occasionnellement *if an*⁶.

1.2 Différence de distribution

A la différence de *if*, de nombreuses occurrences de *and* hypothétique figurent dans la subséquence d'une conjonction de coordination.

Si l'on s'en tient aux coordonnants centraux, c'est-à-dire *and*, *or* et *but*, on trouve 4 *and* directement après *but*. Les séquences <*and and*> et <*or and*> ne sont pas attestées. Le voisinage avec *but* peut être ou non médié par une virgule, cf. (4) et (11a) ci-dessus, mais ce n'est pas pertinent : la ponctuation *par la virgule* était inconnue des manuscrits médiévaux et des livres imprimés du XVI^e siècle. En l'espèce, elle a donc été ajoutée par l'éditeur moderne, A.C. Cawley, qui fait des choix parfois arbitraires – en tout cas, il ne les justifie pas dans la préface de ses éditions.

Si l'on prend aussi en considération le marqueur *for*, dont le statut de coordonnant est discuté⁷, il faut ajouter 5 nouvelles occurrences de *and*, presque toujours dans la subséquence directe de *for* :

(16) I set not by gold, silver, nor riches,
Ne by pope, emperor, king, duke, ne princes;
For, and I would receive gifts great,
All the world I might get; (125-28)

Ceci amène la proportion de *and* hypothétiques à la droite d'une conjonction de coordination, centrale ou non, à **50%**. Face à cela, on ne relève que 3 *ifs* suivant un coordonnant : 1 occurrence immédiatement

⁶ Voici un exemple en contexte de la conjonction *and if* : *An dohter [...] Ich hīvis þe to þi wif & hīf þou wolt bileue here.* (1297, Robert of Gloucester) (= *litt.* a daughter I give you to [be] your wife if you will stay here).

⁷ Nous faisons nôtre la position de Quirk *et al.* (1985), reprise dans Lapaire & Rotgé (1991, 567-68) qui, après avoir passé en revue une série de critères syntaxiques et sémantiques, concluent qu'il s'agit d'un « cas limite », « touch[ant] aux subtilités de l'analyse linguistique » mais en présence duquel « l'on est plus proche d'une coordination que d'une subordination » ; Quirk *et al.* (1985, 928) décrivent d'ailleurs *for* comme « more coordinator-like than the more typical subordinators *if* and *because.* »

après *but*, et les 2 autres après *and* avec un élément intercalé (*and also, if* [vers 259] et *and yet if* [vers 272]). La proportion de *if* hypothétiques à droite d'une conjonction de coordination est donc, elle, de 17%.

Cette distribution nettement différenciée de *and* et *if* hypothétiques fait pencher la balance en faveur de variantes en distribution complémentaire plutôt qu'en variation libre. Bien que nos réflexions ne portent ici que sur le texte de *Everyman*, rien n'empêche de chercher une explication à ce constat ailleurs que dans la pièce. Considérant son contexte linguistique élargi, on peut avancer (au moins) deux explications. Tout d'abord, il se pourrait que la fréquence élevée de *and* hypothétique à droite d'un coordonnant soit un trait dialectal des Midlands Est, mais cette explication semble peu convaincante au regard du degré de standardisation que présente le texte. En outre, ce trait n'est pas mentionné dans les descriptions des dialectes moyen-anglais, à notre connaissance. Ensuite, il se peut aussi que cette fréquence singulière soit liée à des habitudes stylistiques, et que *for* (,) *and* et *but* (,) *and* aient acquis à l'époque un statut presque formulaire en début de phrase. On ne peut exclure cette explication ; nous partageons sur ce point l'avis d'André Crépin (communication privée). Mais il convient de souligner que la création de formules, si formule il y a, a de toute façon une origine à laquelle on doit pouvoir remonter. Il ne s'agit donc au mieux que d'un premier éclairage.

Nous proposons à présent d'approfondir la recherche d'une explication de la différence distributionnelle entre *and* et *if* hypothétiques.

2. Explication de la différence relevée

Nous avons indiqué ci-dessus que le texte de *Everyman*, comprenant une quarantaine de subordinées conditionnelles en tout, présente un tableau remarquablement équilibré de répartition des tâches entre les subordinants *and* (18 occurrences) et *if* (18 occurrences). Si l'on se réfère à Fischer (1992 : 348), pour qui la conjonction la plus courante en subordinée hypothétique en moyen-anglais est *zif* (*that*), cet équilibre numérique a de quoi surprendre.

Mais une autre piste doit être explorée : celle de l'influence néerlandaise. En effet, si comme le pensent la majorité des spécialistes (Carruthers 2008 : 19), *Everyman* est bien la traduction d'une pièce médiévale flamande intitulée *Elckerlijc*, et si les subordinées hypothétiques introduites par *and* étaient simplement un calque de l'original néerlandais (*a loan translation*, en quelque sorte), cela expliquerait les deux phénomènes surprenants que sont l'équilibre numérique entre *and* et *if* hypothétiques et la co-occurrence régulière coordonnant + *and* hypothétique. En tout cas, ce dernier

phénomène ne serait plus à expliquer pour l'anglais mais pour le moyen-néerlandais !

2.1 L'hypothèse d'un calque de l'original néerlandais

Que *Everyman* soit la traduction de la pièce flamande *Elckerlijc* est une quasi-certitude fondée sur d'importantes ressemblances et renforcée par des facteurs historiques comme l'importance du commerce anglo-néerlandais du livre au début du XVI^e siècle, et le fait que de nombreux livres étaient imprimés en Flandres pour le marché anglais après avoir été traduits du néerlandais.

Le coordonnant moyen-néerlandais équivalent à *and* était *ende*, variante *enn* (Klein 1971). Or le professeur Ramakers, titulaire de la chaire de « Old Dutch Literature » à l'Université de Groningen et dernier éditeur en date de *Elckerlijc*, nous a indiqué (communication privée) ne pas connaître d'emploi hypothétique à ce coordonnant. Il est aisé par ailleurs de s'assurer, grâce au travail de Davidson et al. (2007), que *ende / enn* n'apparaît pas dans *Elckerlijc* dans les vers correspondant aux 18 occurrences de *and* hypothétique dans *Everyman*. De fait, ces dernières correspondent dans le texte original soit à *al(s)* :

(17a) **Everyman**

(*Everyman*) I have found you true herebefore.

(*Fellowship*) And so ye shall evermore;

For, in faith, **and** thou go to hell,

I will not forsake thee by the way. (230-33)

(17b) **Elckerlijc**

(*Gheselschap*) Elckerlijc, en sijt niet versaecht.

Ick gae met u, **al** waert in die Helle.

soit à une inversion verbe-sujet, voir l'exemple (12) déjà cité plus haut :

(12a) **Everyman**

(*Good Deeds*) Everyman, I am sorry of your fall,

And fain would I help you, **and** I were able. (514-15)

(12b) **Elckerlijc**

(*Duecht*) Elckerlijc, ghi deert mi seere.

Ick sou u helpen, **waer icx** machtich. (467-68)

Enfin, le contre-argument majeur à l'hypothèse de l'influence néerlandaise est que *and* voit apparaître ses valeurs hypothétiques au début du XIII^e siècle (voire fin XII^e), tandis que *Everyman* a sans doute été composé à la fin du XV^e. Dans ces conditions, il est définitivement exclu que les subordonnées hypothétiques introduites par *and* dans *Everyman* s'expliquent par une traduction servile de la pièce flamande originelle.

2.2 L'hypothèse de variantes en distribution complémentaire

L'observation montre que presque la moitié des subordinées hypothétiques en *and* (8 précisément) ont un point commun important avec l'occurrence suivante, que nous citons dans son cotexte élargi :

(18) Every man liveth so after his own pleasure,
And yet of their life they be nothing sure:
I see the more that I them forbear
The worse they be from year to year.
All that liveth appaireth fast;
Therefore I will, in all the haste,
Have a reckoning of every man's person;
For, **and I leave the people thus alone**,
In their life and wicked tempests,
Verily they will become much worse than beasts; (40-49)

Dans ce contexte religieux (c'est Dieu qui s'exprime), nous interprétons *forbear* du vers 42 au sens 4.c – aujourd'hui obsolète – de l'OED « to keep away from or keep from interfering with; to leave alone », avec probablement une touche du sens 2 (« to bear with, have patience with, put up with, tolerate ») (OED, s.v. *forbear*).

Si nous appelons *p* la protase et *q* l'apodose (schéma complexe *if p, (then) q*), on constate que la validation de *p*, ici <I / leave the people alone>, vers 47, est acquise par équivalence sémantique avec le cotexte gauche (cf. *thus* anaphorique). Le terrain ayant été préparé par une première mention de *p*, laquelle est reprise tant dans son contenu sémantique que dans sa validité, le choix de la valeur *p* – par contraste avec *p'* correspondant à <I / not leave the people alone> – est déjà fait par l'énonciateur (ici Dieu) lorsqu'on arrive au vers 47. La relation prédicative constituant *p* est déjà validée par l'énonciateur, qui considère qu'il s'agit de la bonne valeur⁸, l'altérité *p* / *p'* est écartée.

Examinons à présent deux passages où l'on trouve en succession une subordinée hypothétique introduite par *if* puis une seconde introduite par *and*, mais qui ne représentent pas pour autant le même cas de figure. Reprenons d'abord l'exemple (16), avec davantage de cotexte gauche :

(*Everyman*) O Death, thou comest when I had thee least in mind!
In thy power it lieth me to save;
Yet of my good will I give thee, if thou will be kind –

⁸ Domaine de l'hypothétique oblige, la validation est fictive, mais il y a bien validation : le contenu de sens correspondant au prédicat est (fictivement) vérifié pour le sujet de la proposition.

Yea, a thousand pound shalt thou have –
 And defer this matter till another day.
 (*Death*) Everyman, it may not be, by no way.
 I set not by gold, silver, nor riches,
 Ne by pope, emperour, king, duke, ne princes;
 For, **and I would receive gifts great**,
 All the world I might get; (119-28)

Lorsque Everyman construit la proposition *O Death, [...] if thou will be kind*, les deux personnages allégoriques viennent d'entrer en présence l'un de l'autre. Il s'agit du début de leurs échanges, et Everyman a avoué ne pas (re)connaître Death (*I know thee not. What messenger art thou?* [114]). Dans ces conditions, rien ne lui permet de tenir pour acquis que la valeur p (<you / be kind>) est la bonne et d'écarter l'autre valeur, p'. Au contraire, maintenir l'altérité p / p' lui permet, dans ce contexte de négociation (si l'on ose dire !), de mettre en relief l'alternative qu'il propose à Death :

<you / be kind> → <you / receive gifts great >
 vs.

<you / not be kind> → <you / not receive gifts great >

La proposition *and I would receive gifts great* est construite par Death – le changement d'énonciateur étant un paramètre non pertinent dans l'hypothèse générale défendue ici. Cette fois-ci, la validation de <I / receive gifts great > est présentée comme déjà faite au moment d'énonciation par l'énonciateur, qui s'appuie sur les offres précédentes de Everyman (cf. vers soulignés, 121-22)⁹, écartant de fait toute altérité p / p'. La validation de p se fait à nouveau par équivalence sémantique avec le cotexte gauche (anaphore de contenu et de validité).

Dans l'exemple suivant, lui aussi déjà cité, on trouve la successivité remarquable *if* > *and*, les deux conjonctions introduisant cette fois la même relation prédicative (à la différence de l'exemple précédent). La première mention est construite par Everyman, la seconde par Death. Répétons que le changement d'instance énonciative n'est pas un paramètre pertinent dans l'analyse, seuls comptant le contexte et la stratégie énonciative :

(9a) (*Everyman*) Death, **if I should this pilgrimage take**,
 And my reckoning surely make,
 Show me, for saint charity,
 Should I not come again shortly?
 (*Death*) No, Everyman; **and thou be once there**,

⁹ Le fait que la validation de <I / receive gifts great > soit présentée comme déjà faite au moment d'énonciation par Death ne signifie pas qu'il a l'intention, concrètement, d'accepter l'offre de Everyman. Rappelons qu'il s'agit de validation **factive** (voir à ce sujet la note 8 supra), servant une stratégie rhétorique particulière.

Thou mayst never more come here,
Trust me verily. (146-52)

Les deux relations <I / this pilgrimage take> et <thou / be once there> sont coréférentes, elles renvoient toutes deux au voyage de Everyman dans l'au-delà. Everyman, qui est très loin d'avoir accepté l'idée de sa mort imminente, présente celle-ci comme une hypothèse dont il n'écarte nullement l'hypothèse complémentaire, à savoir <I / not this pilgrimage take>. Telle n'est naturellement pas la stratégie discursive de Death, qui en tant que messenger de Dieu donne un ordre à Everyman (*On thee thou must take a long journey* [103]), *For before God thou shalt answer* [107]), ordre dont l'issue est déjà déterminée (*For every man I rest, and no man spareth* [116]) et qui, surtout, ne souffre aucune contestation (*For it is God's commandment that all to me should be obedient.* [117-18]). Dans cette optique, il n'est que logique que Death reprenne l'hypothèse construite par Everyman, celle de son départ tout proche pour l'au-delà, mais en excluant l'hypothèse complémentaire (plus de bifurcation p / p', c'est ce que marque *and*).

Environ 50% des subordonnées hypothétiques en *and* dans *Everyman* excluent *clairement* toute bifurcation p / p', comme c'est le cas en (18), (16), (9a). Cela ne signifie pas que dans les autres conditionnelles introduites par *and* soit laissé ouvert le choix entre les deux valeurs p et autre-que-p (entre p et p'), simplement que la non-possibilité de bifurcation p / p' est moins évidente dans cette autre moitié du corpus. Et toujours d'après nos observations, aucune subordonnée hypothétique en *if* dans *Everyman* n'est employée pour marquer une bifurcation fermée. L'hypothèse défendue ici prend bien en charge la présence fréquemment observée de *and* hypothétique dans la subséquence de *but* et *for*. *But* est un marqueur de « coordination adversative » (Mossé 1959) ; il introduit la valeur opposée à celle précédemment instanciée dans le cotexte, donc une valeur exclusive. *For*, de par son rôle dans l'argumentation, travaille de même : l'énonciateur doit avoir choisi une et une seule valeur pour s'en servir de base argumentative, développer les conséquences de la protase, etc. Dans ces deux contextes, il n'y a pas de bifurcation p / p' proposée.

Par ailleurs, dans le cadre d'un renouvellement partiel de la catégorie des subordonnants hypothétiques en moyen-anglais, *and* aurait eu un avantage sur un *if* « usé » parce que plus ancien dans ses fonctions. Rappelons qu'en termes traditionnels le *and* qui subit la grammaticalisation est un coordonnant. Or la mise en relief de la proposition qu'ils introduisent est une propriété reconnue des coordonnants : « Thus the general principle of communicative dynamism determines that when two units are coordinated, the second is placed in focus against the background of the first. » (Quirk *et*

al. 1985, 930). Les conjonctions de coordination ont un rôle démarcatif bien spécifique. C'est lui qui est décrit dans la citation suivante, qui concerne un coordonnant du moyen-haut-allemand, cognat de *and* ayant lui aussi acquis des sens hypothétiques :

Middle High German *unde, unt* has also been compared to the English conditional use, but although it does occur introducing conditional clauses, its precise meaning and function in such instances are hard to pin down, so much so that **it has been suggested that it may lack any tangible lexical meaning and merely serve to emphasize the beginning of a subordinate clause** (see H. Paul *et al.*, *Mittelhochdeutsche Grammatik* (ed. 24, 1998) §445). (OED, s.v. *and* conj. 1, c'est moi qui souligne)

C'est ce rôle démarcatif que nous pensons identifier dans le *and* hypothétique du passage suivant (au vers 135, celui du vers 123 étant le coordonnant) :

(19)

(*Everyman*) Yet of my good will I give thee, if thou will be kind –
Yea, a thousand pound shalt thou have –
And defer this matter till another day.

(*Death*) Everyman, it may not be, by no way.
I set not by gold, silver, nor riches,
Ne by pope, emperor, king, duke, ne princes;
For, and I would receive gifts great,
All the world I might get;
But my custom is clean contrary.

I give thee no respite. Come hence, and not tarry.

(*Everyman*) Alas, shall I have no longer respite?

I may say Death giveth no warning!

To think on thee, it maketh my heart sick,

For all unready is my book of reckoning.

But twelve year and I might have abiding¹⁰,

My counting-book I would make so clear

That my reckoning I should not need to fear. (121-37)

Ce passage est particulièrement intéressant à analyser, parce que complexe. En premier lieu, c'est la seule occurrence dans toute la pièce d'un *and* hypothétique en position non initiale de proposition. Cet hapax est lié aux nécessités de la métrique : la structure métrique requiert en effet que

¹⁰ *And* n'étant pas ici en position initiale de proposition, comme il serait normal pour un subordonnant, l'énoncé est sensiblement plus difficile à interpréter. Nous en donnons donc une glose : « if I could stay for just twelve years more », ainsi que la traduction par André Lascombes : *Pour douze ans seulement si j'obtenais sursis / Le livre de mes comptes j'amenderais si bien / Que pour donner bilan je ne craindrais plus rien.*

abiding se trouve en position finale afin de rimer avec le *reckoning* du vers précédent, ce qui rend impossible la position initiale de *and*¹¹. Ensuite, l'emploi de *and* par Everyman semble quelque peu contradictoire avec le cotexte. En effet, Everyman mène un débat acharné avec Death afin d'obtenir un répit. Il demande ce répit (*And [if thou will] defer this matter till another day*), Death le refuse sans ambiguïté (*I give thee no respite. Come hence, and not tarry.*) et il semble accepter cette situation (*Alas, shall I have no longer respite?*). Il paraît alors paradoxal que Everyman construise ensuite une subordonnée hypothétique dont la valeur est strictement opposée (<I / have abiding> = <I / have respite>) à celle que le cotexte gauche met en place, et qu'il présente cette valeur comme la bonne valeur, la valeur exclusive, toute autre étant écartée. Tout se passe comme si le débat qu'il venait de mener avec Death était effacé.

Il n'y a pas de paradoxe, pensons-nous. Everyman est effrayé par la perspective de sa mort : *To think on thee, it maketh my heart sick.* « Everyman sent alors le sol se dérober sous ses pieds, comme un tapis roulant lancé à une vitesse folle, l'entraînant à la fin de sa course, vers la culbute finale. Et sa réaction est de **refuser cette accélération tragique du temps**. Comme les personnages élisabéthains, Everyman est un héros (momentanément) tragique **non consentant**. » (Débax 2008 : 51, c'est nous qui soulignons). Donc, après avoir semblé un temps se résigner à l'absence de toute concession par Death, Everyman change d'attitude, revient à sa position première et se met à nouveau à plaider pour obtenir un sursis.

Le choix de *and* plutôt que *if*, au vers 135, relève d'une stratégie assez fine : ce *and* embraye la proposition qu'il introduit sur la proposition du début (anaphore de *[if thou will] defer this matter till another day*) et indique le revirement de Everyman. Il n'accepte plus l'absence de concession par Death, il se replace dans la situation fictive où il jouirait d'un répit et considère même ce scénario à l'exclusion de tout autre. Par la même occasion, la fonction démarcative de *and*, que *if* n'a pas, joue un rôle crucial de balise textuelle, en soulignant la mise entre parenthèses du débat qui vient d'avoir lieu avec Death et le changement de stratégie énonciative de Everyman.

Ainsi donc, dans la pièce *Everyman*, le choix de *and* pour introduire une subordonnée hypothétique correspondrait de la part de l'énonciateur à la recherche d'une fonction démarcative accompagnant une stratégie argumentative bien particulière. On imagine sans difficulté les réinvestissements rhétoriques, argumentatifs, pragmatiques, auxquels le choix exclusif d'une des deux valeurs *p* ou *p'* peut se prêter. Le choix de

¹¹ Nous remercions Stephen Morrison (communication privée) de nous avoir aidée à comprendre la structure de ce vers.

and paraît entre autres tout adapté à un contexte de clôture d'échange : comme le marqueur *that* par exemple, *and* est apte à assumer une valeur conclusive, indication de débat clos, etc. De ce point de vue, ce n'est sûrement pas un hasard si l'on trouve une subordonnée hypothétique en *and* dans trois passages où des personnages allégoriques expriment clairement à Everyman leur refus de l'accompagner dans son voyage. Il s'agit de :

- Fellowship, au vers 249 (cf. 246-48 pour le processus anaphorique)
- Goods, au vers 416 (cf. 409)
- Beauty, au vers 804.

Ce dernier passage mérite d'être cité et analysé, aussi nous reprenons l'exemple (7) avec un cotexte élargi :

(7) (*Beauty*) I cross out all this; adieu, by Saint John!
 I take my tap in my lap, and am gone.
 (*Everyman*) What, Beauty, whither will ye?
 (*Beauty*) Peace, I am deaf; I look not behind me,
 Not **and thou wouldest give me all the gold in thy chest.**
 Exit Beauty (800-04)

Traduction d'André Lascombes

(*Beauté*) Je fais donc la croix sur tout. Adieu à toi, par Saint-Jean !
 Je prends mes cliques et mes claques, ainsi que la clef des champs.
 (*Tout-Homme*) Voyons, *Beauté*, où t'en vas-tu ?
 (*Beauté*) Tais-toi ! Je n'entends plus. Je pars sans me retourner,
 Quand même tu voudrais l'or de ton coffre me donner.

And n'indique pas à lui seul la fin de non-recevoir qu'adresse Beauty à Everyman, il ne l'indique même pas du tout. Mais notre hypothèse prédit sa présence dans ce genre de contexte : il est évidemment hautement compatible avec ce genre de clôture de débat (*I cross out all this ; adieu ; I take my tap in my lap, and am gone ; Peace, I am deaf; I look not behind me*), débouchant sur la sortie pure et simple du personnage (*Exit Beauty*). On pense ici aux expressions du type *That's that* ou *That's all (folks)!* (Lapaire et Rotgé 1991 : 61-73).

Conclusion

A partir de la fin du XII^e, et au plus tard au début du XIII^e siècle, un renouvellement du micro-système des conjonctions hypothétiques a lieu en anglais avec l'émergence de *and* (rappel : par nécessité, nos données concernent l'écrit, la grammaire de l'anglais oral ayant vraisemblablement été concernée avant). Les données que l'on trouve dans la moralité *Everyman* et l'hypothèse que l'on peut énoncer pour les prendre en charge

mènent peut-être à l'hypothèse plus générale que *and* se serait développé comme un concurrent de *if* en distribution complémentaire avec ce dernier. Le *if* hypothétique du moyen-anglais, comme la conjonction française *si* (Culioli 1999 : 95), marque une validation fictive de la relation prédicative qui prend en compte l'altérité (c'est-à-dire laisse ouvert le choix entre les deux valeurs *p* et *p'*), tandis qu'avec *and* il n'y a plus de possibilité de bifurcation *p / p'* : quelle que soit la valeur choisie par l'énonciateur, l'autre est définitivement écartée. Nous espérons avoir montré que cette hypothèse permet d'approfondir l'analyse stylistique de certains passages de *Everyman*. Notre hypothèse doit par ailleurs pouvoir se vérifier dans le corpus moyen-anglais, mais le travail reste à mener et l'objectif dépasse de loin le cadre de cet article.

Bibliographie

1. *Everyman*

- Bourquin, Guy, à paraître en 2009. « Réflexions à propos de la pièce d'*Everyman* », *Bulletin des Anglicistes Médiévistes* 74 (hiver 2008), 91-100
- Carruthers, Leo, 2008. *Reading Everyman* (Paris : Atlande)
- Cawley A.C. (ed.), 1993 [1956]. *Everyman and Medieval Miracle Plays* (Londres : J.M. Dent)
- , 1961. *Everyman* (Manchester University Press)
- Davidson, Clifford, Martin W. Walsh et Ton J. Broos, eds., 2007. *Everyman and its Dutch original*, Elckerlijc (Kalamazoo, MI : Medieval Institute Publications)
- Débaux, Jean-Paul, 2008. « 'The heavenly spere' : temps et confession dans *Everyman* », *Bulletin des Anglicistes Médiévistes* 73 (été 2008), 47-63
- Klemola, J. et M. Filppula, 1992. « Subordinating uses of *and* in the history of English », in *History of Englishes: New Methods and Interpretations in Historical Linguistics*, édité par M. Rissanen et al. (Berlin : Mouton de Gruyter), 310-18
- Lascombes, André, 2008. *Everyman*, Théâtre Anglais : traductions introuvables 1, 1-36. Accessible à l'URL : http://www.umn6576.cesr.univ-tours.fr/publications/traductions_introuvables

2. Linguistique

- Culioli, Antoine, 1999. *Pour une linguistique de l'énonciation. Formalisation et opérations de repérage*, tome 2 (Paris et Gap : Ophrys)
- Fischer, Olga, 1992. « Syntax » in *The Cambridge History of the English language*, vol. II (1066-1476), édité par R. M. Hogg (Cambridge, New York, Oakleigh, Madrid, Cape Town : Cambridge University Press)
- Hopper Paul J. et Elizabeth Closs Traugott, 2003 [1993]. *Grammaticalization* (Cambridge : Cambridge University Press)

- Khalifa, Jean-Charles, 1999. *La syntaxe anglaise aux concours CAPES-Agrégation* (Paris : Armand Colin)
- Klein, Ernest, 1971. *A Comprehensive Etymological Dictionary of the English Language* (Amsterdam : Elsevier)
- Lapaire, Jean-Rémi et Wilfrid Rotgé, 1991. *Linguistique et grammaire de l'anglais* (Toulouse : Presses universitaires du Mirail)
- Lehmann Christian, 1995. *Thoughts on Grammaticalization* (Munich & Newcastle : Lincom Europa)
- Marchello-Nizia Christiane, 2006. *Grammaticalisation et Changement Linguistique* (Bruxelles : De Bock)
- Mossé, Fernand, 1959. *Manuel de l'anglais du Moyen Age des origines au XIV^e siècle*, vol. II : moyen-anglais, grammaire et textes (Paris : Aubier Montaigne)
- Quirk, Randolph *et al.*, 1985. *A Comprehensive Grammar of the English Language* (Londres : Longman)
- Toupin, Fabienne, 2008. « L'emploi hypothétique de *and* dans *Everyman* et en moyen-anglais », *Anglophonia* 24, à paraître début 2009
- Traugott, Elizabeth Closs et Richard B. Dasher, 2002. *Regularity in Semantic Change*, Cambridge Studies in Linguistics 96, (Cambridge : Cambridge University Press)